Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 23

Artikel: A nos lecteurs

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249638

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DEUXIEME ANNÉE. — N° 23. 10 SEPTEMBRE 1914

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 2.50
ETRANGER... » 3.50
Le Numéro.... » 0.20

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
La case, par an Fr. 15.—
2 cases. » » 30.—
La ligne, par insertion » 0.25

SOMMAIRE : A nos lecteurs. — Sur les champs de bataille : Olive SCHREINER. — Le Travail des Femmes et la Guerre : E. GD. — In Memoriam : I. Mme Zellweger-Steiger; II. Mme Stocker-Caviezel. — L'Œuvre de la Femme à l'Exposition Nationale : III. Le Restaurant sans alcool : Marg. GOBAT. Ce que les Femmes pensent de la Guerre : Rosika SCHWIMMER; B. DE SUTTNER; Appel de l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes. — A travers les Sociétés. — De ci, de là...

A NOS LECTEURS

Nous avions pensé consacrer uniquement ce numéro à la cause que toutes les femmes plaident en ce moment dans leur cœur : celle de la paix. A la réflexion, nous y avons renoncé. Nous voulons dans la tourmente tenir haut et ferme le drapeau du féminisme. Nous voulons que nos principes, qui sont des principes de progrès et de justice, ne disparaissent pas de l'horizon quand, plus que jamais, nous avons besoin de nous inspirer d'eux. Et c'est pourquoi, tout en réservant une large part à des paroles de femmes éminentes que la situation actuelle rend d'une poignante actualité, nous continuerons à traiter dans nos colonnes tous les sujets qui, en des temps moins troublés, nous intéressaient directement.

LA RÉDACTION.

Sur les champs de bataille

...L'homme manufacture le fusil. Nous manufacturons l'homme qui tient le fusil et celui qui est détruit par le fusil. Nous produisons la principale munition de guerre, celle sans laquelle la guerre n'existerait pas. Il n'est pas de champ de bataille qui n'ait coûté aux femmes plus de sang et de larmes qu'aux hommes mêmes qui y sont tombés. C'est nous qui payons la dépense de vie humaine, non seulement en mettant au monde ce qu'il a fallu d'hommes au carnage des champs de bataille, mais par le travail et la patience que nous coûtent l'éducation, la croissance, les maladies de chaque petit enfant qui s'élève. Comment une femme pourrait-elle contempler un champ de bataille, sans songer aux mères, sans se dire : « Tant de corps qui furent mis au monde avec douleur! Tant de muscles et d'os formés de la substance maternelle! Tant de lèvres de nourrissons attachées au sein maternel! Tant d'heures d'angoisse et de lutte pour ce léger souffle d'enfant! Et tout cela, pour que des hommes soient étendus là, les yeux voilés, les membres déchirés et rompus; pour que le sol s'engraisse de ce sang, et que l'an prochain les coquelicots y fleurissent plus rouges! » Aucune femme vraiment femme ne peut dire d'un corps humain : « Cela ne compte pas! »

Le jour où la femme aura sa place dans la direction des affaires intérieures et extérieures de son pays, ce jour-là sera le dernier de la période où les différends des nations se trancheront par la guerre.

Olive SCHREINER.

LE TRAVAIL DES FEMMES ET LA GUERRE

Je ne dirai pas que nous avons pris l'habitude du cauchemar dans lequel nous vivons : oh! non. Au contraire, la tristesse qui nous étreint le cœur se fait chaque jour plus pesante, à mesure que se déroulent les événements. Mais la fièvre, l'excitation haletante du début est tombée: nous envisageons la situation avec plus de calme; nous sommes capables de réflexion, de méditation; nous arrivons à coordonner nos impressions et à en dégager quelques lignes générales qui peuvent atteindre la valeur d'une leçon.

* * *

Nous ne nous placerons ici qu'à notre point de vue. Celui de la femme.

C'est un aphorisme courant que ce sont les femmes qui souffrent le plus des guerres. Nous venons d'en expérimenter la vérité, en tout cas au point de vue moral. Cependant, nous, femmes suisses, nous ignorons les déchirements, les désespoirs infligés tout près de nous à nos voisines, à nos amies : ceux que nous aimons et qui nous ont quittées ne marchent pas à la bataille, c'est-à-dire à la mort. Certes, nous redoutons pour eux les fatigues, les maladies, l'éloignement; mais nous n'avons pas le droit de verser une larme d'angoisse, si nous comparons notre sort à celui de tant de femmes de l'autre côté de nos frontières. Pas le droit, d'autant plus que, de toutes les causes, celle que les nôtres défendent est la plus belle : le principe supérieur, parce qu'il est au-dessus de toutes les luttes de races, de la paix par la neutralité.

Et pourtant, si privilégiées que nous soyons à l'heure actuelle en Europe, nous, femmes suisses, nous sentons intensément ou confusément, suivant nos natures, que nous souffrons de la guerre plus et d'une autre façon que les hommes. Nous en souffrons parce que nous sommes en marge de la vie publique, parce que notre rôle est mal défini, parce que, femmes d'une époque de transition, nous ne pouvons nous acclimater dans l'existence d'une femme de la guerre de Trente Ans, époque à laquelle nous ramènent ces guerres et leurs mœurs, et que, d'autre part, notre siècle ne s'est pas habitué à attendre de nous tout ce que nous pouvions lui donner.

Autrefois, quand les hommes se battaient, les femmes restaient chez elles. Elles s'occupaient du ménage, elles élevaient